

*Elle naquit comme naissent toutes les sociétés : quelques amis émettent une idée, se réunissent, et l'idée accomplit son chemin.*

## **L' Association littéraire wallonne de Charleroi, 1898, 1908, 1998.**

par Danielle Trempont-Bury, ALWAC, SLLW

in : Qué Walon po dmwin ? sous la direction de L. Mahin, Quorum, Gerpinnes, 1999

Comment parler de l'Association littéraire wallonne de Charleroi dans son organisation contemporaine sans évoquer ceux qui l'ont fondée et tous ceux qui au long des années ont oeuvré pour sa croissance et son épanouissement.

En 1898, un fonctionnaire des Chemins de Fer, Jules Vandereuse, saisit la nécessité pour les écrivains dialectaux de la région de se regrouper afin « de s'encourager mutuellement et d'être à même de sauvegarder leur dignité et leurs droits ».

Il entreprend de rassembler la bonne douzaine de collaborateurs d'un hebdomadaire wallon, commercial et humoristique, *El Tonnia d' Charlèrwèt* que l'imprimeur Clément Deforeit a lancé en 1895.

Le programme de Jules Vandereuse est vaste et assez audacieux pour le milieu intellectuel dans lequel il aura à se développer. Deux points lui tiennent particulièrement à coeur : l'unification de l'orthographe et la constitution d'une fédération des cercles dramatiques et littéraires de la région.

Le Cercle littéraire *Lès Wallons d' Chârlèrwèt* n'a, hélas, qu'un lendemain éphémère. La jeune association qui compte quatorze membres effectifs parmi lesquels Oscar Lefèvre, Joseph Modave, Félicien Molle et Jean Wyns, est dissoute dès juin 1899.

En 1904, une seconde tentative s'avère être plutôt un syndicat d'auteurs dramatiques et de chansonniers intéressés par la sauvegarde de leurs droits matériels. En effet, le théâtre et la chanson ont les faveurs d'un grand public et pas mal d'escarcelles d'interprètes, si pas d'éditeurs, se remplissent au détriment du porte-feuille des sus-nommés.

Le regroupement se fait, une fois encore, autour d'une gazette littéraire, en l'occurrence *El Crèquion* de Léopold Surin, premier libraire installé à Charleroi (Passage de la Bourse). L'initiative prise par Joseph Modave, Auguste Rainchon et quelques autres ne fait pas long feu, non plus. *L' Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons du Pays noir* est dissoute officiellement le 20 septembre 1908, après trois années de non activité.

*Ô trwèsième còp, on wèt lès mèses.*

Ce même 20 septembre 1908, à l'initiative de Joseph Modave, de Jean Wyns et d'Arille Carlier, étudiant en droit de Monceau-sur-Sambre, une assemblée se réunit à Charleroi en vue de constituer une nouvelle association d'auteurs wallons qui serait réellement littéraire et soucieuse d'exiger la qualité là où il n'y avait, jusqu'alors que quantité facile et gauloiseries de mauvais goût. Une convocation est lancée par la voie de toute la presse régionale qui réunit bientôt, sous

l' appellation Association littéraire wallonne de Charleroi (ALWaC) « les éléments les plus actifs des Wallonisants du bassin carolorégien. » (A.Carlier)

Le noyau formé s'attaque à fond à la réalisation de ce nouveau projet. Le 4 octobre, le comité définitif est constitué comme suit : Président : Joseph Modave, Vice-président : Jules Vandereuse, secrétaire : Arille Carlier, Bibliothécaire : Edouard François, Trésorier : Eloi Boncher, Commissaires : Auguste Rainchon, Jean Wyns, Alexandre Gayetot.

À ce moment, l'Association littéraire wallonne compte 22 membres qui avaient pour mission de « tendre aux wallons des autres provinces une main fraternelle réunissant tous les auteurs et les cercles dramatiques. »

Joseph Modave abandonne assez rapidement son mandat et Jules Vandereuse occupe son poste. Ce fut une longue et fructueuse présidence puisqu'il ne céda la place à George Fay qu' en 1940.

Pendant près de trente ans Jules Vandereuse dirige l' ALWaC avec autorité et compétence la conduit vers des sommets inespérés.

Très vite, les membres se mettent à l' oeuvre avec enthousiasme et selon une méthode progressive de continuité intelligente. Ils se lancent dans des causeries éducatives, constituent peu à peu une bibliothèque sociale, dressent et publient le répertoire des oeuvres, surveillent l' attribution des droits d'auteur, suscitent des primes d'encouragement à l' art et à la littérature dramatiques. Sous le titre de « Cabaret wallon », ils organisent bientôt des auditions de leurs oeuvres ainsi que cela se pratique déjà à Mons, à Tournai et à Liège.

L' ALWaC, sous la présidence de Jules Vandereuse, constitue une équipe dynamique et fort soudée qui est, et d'aucuns y pensent rarement, à la base de la fondation, en 1910, d'une fédération hennuyère de toutes les sociétés littéraires et de toutes les troupes dramatiques concernées par le wallon et le picard de la province. Nous connaissons tous la prospérité acquise par cette Fédération littéraire wallonne du Hainaut, qui sous l' appellation Fédération culturelle wallonne et picarde du Hainaut (FCWPH) essaime aujourd'hui dans tous les coins de la province.

C' est aussi à partir de 1910 que l'ALWaC fait paraître Pro Wallonia, un annuaire au fil des pages duquel se mêlent des oeuvres littéraires, des articles d'ordre linguistique, des reproductions de textes anciens et, bien sûr, des rapports et des comptes rendus sur la vie de l' Association.

Proche de Jules Destrée, Arille Carlier fait en sorte que l' Association participe à l' Exposition de Charleroi de 1911. La langue wallonne a ainsi, pour la première fois, une vitrine dans une manifestation d'importance. Jules Vandereuse a élaboré les tableaux qui interpellent positivement un jury composé de sociologues et d'économistes. Ceux-ci soulignent d'or l'importance sociale de notre mouvement.

Agité par le ferment d'un régionalisme aux ouvertures de plus en plus large, le Pays de Charleroi connaît jusqu'en 1914 un éveil puis un affinement du sentiment wallon.

Grâce à l' influence notamment de Jules Destrée, Arille Carlier, Elie Baussart et Jules Sottiaux, cet éveil se réalise en étroite contact avec le peuple et la bourgeoisie dont les éléments sensibles, et de plus en plus cultivés, fraternisent au sein de sociétés dramatiques et littéraires, parmi lesquelles l' Association littéraire wallonne apparaît comme une des meilleures écoles d'initiation littéraire, philologique et folklorique.

La guerre de 1914-1918 met fin à la publication de Pro Wallonia et, par la même occasion à l' efflorescence que connaît la littérature wallonne à Charleroi.

Après 1918, un mouvement se dessine qui va vers la vraie littérature wallonne : on veut soigner l'orthographe., on recherche les mots anciens, les formulations typiquement wallonnes. C'est l'époque de la qualité avec des auteurs qui s'ils écrivent peu, écrivent du bon. Cette génération « de purificateurs » va jouer un rôle important en matière linguistique. Le théâtre a son tour devient plus soucieux et soigne sa technique : le congrès de 1921 en est la preuve et Henri Van Cutsem, peu après, présente son *Tintin* qui est la pièce avant 1930 qui apporte le « foncièrement wallon ». Les racines du mouvement littéraire wallon ont pénétré dans le fertile mais la régionalité est toujours présente.

Bientôt, le manque d'organe de diffusion se fait cruellement sentir, Henri Van Cutsem, aidés des membres les plus actifs de l'ALWaC, lance alors un mensuel, *L'Huland d'Châlèrwè* lequel paraît de 1922 à 1928. Il s'agit là d'une publication de haute tenue mais qui malheureusement ne connaît pas le succès escompté.

L'ALWaC continue de faire preuve de dynamisme culturel. Elle organise de nombreuses manifestations et notamment les Congrès de langue et de littérature et d'Art dramatique wallons de 1921 et 1933.

Un mouvement naît à la suite du Congrès de 1933 au cours duquel Emile Lempereur prône la rénovation de la littérature wallonne. Il demande une poésie plus intellectuelle, plus profonde, liée aux circonstances spéciales, préoccupée de la vie intérieure. Il recherche l'invention d'un langage et d'une forme.

Son appel fait écho et cet écho va en s'amplifiant. On assiste à une véritable floraison de poètes qui, forts de leur bagage littéraire français, passent au wallon. On assiste à une véritable floraison de poètes qui, forts de leur bagage littéraire français, passent au wallon. Pour nos lettres dialectales, c'est une période prestigieuse.

De nombreux recueils (poésie ou prose) sont édités et une belle équipe d'écrivains, poètes, conteurs, chansonniers s'impose dont les oeuvres, aujourd'hui encore, font office de référence. Cet effort magistral déteint sur le théâtre qui monte lui aussi en qualité, sans toutefois s'engager dans un véritable renouvellement.

En 1933, à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire de sa création, l'ALWaC organise des concours littéraires qui connaissent le plus grand succès et attirent l'attention des autorités. En reconnaissance des services rendus à la littérature wallonne, S.M. le Roi décerne à l'ALWaC le titre de « Société royale ».

Ce contexte permet à Pro Wallonia de revoir le jour. Dès 1939, l'ALWaC reprend la publication de l'annuaire le n°4 en 1939, le n°5 en 1940, le n°6 en 1941 (non censuré).

En 1942, le concours littéraire (clandestin) sur le thème « *Qwè ç' qui lès djins vont dire* » rencontre un franc succès.

Si la première guerre mondiale a constitué une coupure très nette dans l'histoire de la littérature en wallon carolorégien, la deuxième guerre mondiale semble avoir eu un effet contraire. Les auteurs wallons n'ont jamais autant publié et n'ont jamais connu un lectorat aussi important !

.Dès la fin de la guerre, les activités de l'ALWaC reprennent de plus belle : réunions mensuelles à caractère littéraire et philologique, cabarets littéraires, expositions de revues et de livres, émissions radiophoniques, concours littéraires, etc.

Deux fidèles de l'*Association*, Félicien Barry et Henri Van Cutsem, (qui fut président de 1948 à 1949) lancent bientôt la revue mensuelle, *èl Bourdon* qui va offrir ses colonnes aux auteurs de la

région.

Le premier numéro paraît en septembre 1949. Il annonce que la revue, sera mensuelle, d'expression dialectale tout en accordant une place au français. *El bourdon* sera de Charleroi *èt co d'ayeûrs*. Il tient son titre de la grosse cloche du carillon de la ville. Au fil des mois, les Bulletins des Fédérations du Hainaut et du Brabant wallon paraîtront à côté de celui de l'ALWaC. Le supplément français s'étend sur plusieurs pages ; un acte théâtral est offert régulièrement. Le nombre de collaborateurs augmentent sensiblement ; aux illustrations photographiques viennent peu à peu s'ajouter les dessins de Ben Genaux, François Gianolla et de bien d'autres artistes de la région.

### Hier...

En 1950, Emile Lempereur devient le président d'une Association qui forte de l'appui de ses trois cents membres adhérents, continue plus que jamais de jouer son rôle important dans la défense du wallon. De nouveaux auteurs

Bien implantée dans sa région et dans sa ville, généreusement soutenue par les autorités, l'Association littéraire wallonne prend part bien souvent aux évènements qui ponctuent le calendrier carolorégien. C'est ainsi qu'en 1966, l'ALWac participe très activement aux fêtes du Tricentenaire de la ville de Charleroi : cabaret wallon, concours littéraire, concours public de la chanson wallonne, exposition de livres et publications. Pour la circonstance, elle édite sous la direction de Félicien Barry, Charleroi, ville de wallonie un luxueux ouvrage de référence qui prend place dans un catalogue déjà bien fourni.

Bientôt, l'ALWaC doit reprendre en charge *El Bourdon*. Les temps sont difficiles. Rivalisant d'ingéniosité et de dévouement, les comités de rédaction successifs parviendront à surmonter les obstacles successifs : choix et répartition des textes, dactylographie, impression, expédition, manque d'argent chronique.

Des jeunes viennent qui s'intéressent à l'enseignement du wallon-essentiellement pour sa survie-à la chanson, à la présence de la langue dans les médias et notamment à la télévision.

En 1984, l'ALWaC crée avec la Fédération une Commission d'Activités : « Wallon à l'école ». La CAWEC, devenue à ce jour le Centre Hainuyer d'Animation du Wallon à l'Ecole (CHADWE) publie des dossiers pédagogiques et des textes pour les éducateurs et les élèves, organise des concours de récitation, ouvre un cours de wallon à l'Institut provincial supérieur des Sciences sociales et pédagogiques (IPSMA) à Marcinelle.

Créé en 1985, le CEWORC, Centre d'étude du Wallon Occidental de la Région Carolorégienne, une émanation de l'ALWaC, gère la bibliothèque constituée des fonds Deforeit, Vandreuse, Noël, Carlier et Fay.

En 1987, l'ALWaC ouvre, avec la collaboration au Centre universitaire de Charleroi (CUNIC), un cours de dialectologie wallonne (responsable : J.L.Fauconnier) ainsi qu'un cours d'histoire de la littérature wallonne carolorégienne. (responsable E. Lempereur). Cette session de deux années réunira non seulement des auteurs membres de l'ALWaC mais également plusieurs passionnés venus de l'extérieur.

« Il est vain de souhaiter qu'une chose survive si on lui en ôte les moyens ». (G.Duhamel.)

Grâce aux aides accordées par les pouvoirs publics, l'ALWaC des années quatre vingts pourra, elle aussi, se lancer dans l'édition de qualité. Ainsi paraissent, enfin, les trois tomes du Dictionnaire de l'Ouest wallon (DOW) d'Arille Carlier. D'autre part, l'impression de la revue

mensuelle *èl Bourdon* est désormais confiée à un imprimeur professionnel.

### **Aujourd'hui....**

Présidée depuis 1987 par Jean-Luc Fauconnier (le fils de Jean Fauconnier, dialectologue, auteur wallon et membre de l'ALWaC), l'Association littéraire wallonne de Charleroi continue ses activités coutumières : réunions littéraires et philologiques, rencontres et échanges avec d'autres groupes dialectaux du Centre, du Namurois, du Luxembourg, de Liège

Depuis quelques années, elle participe aux manifestations annuelles de la « Fureur de Lire », soutient des concours tels ceux du prix Moureau et du Prix Walla de littérature dialectale ainsi que les actions menées par des groupements régionaux en faveur de la littérature (expositions, tables de conversation, ateliers d'écriture) de l'histoire ou du folklore. Depuis peu, elle s'est lancée dans l'édition de *T-chimêjes*. Les premières reprennent des *Pinséyes* de Pierre Faulx. D'autres viendront bientôt qui mettront en exergue le talent et l'humour de nos auteurs contemporains. Une manière parmi d'autres de toucher un public qui, quoique en pensent certains demeure attaché à une culture qui lui donne une identité.

Afin de compléter le Dictionnaire de l'ouest-wallon d'Arille Carlier, une équipe de *spèpieûs* a entrepris une oeuvre de longue haleine : la réalisation du Dictionnaire français/ouest-wallon carolorégien. « Un projet ambitieux parce que la zone envisagée est complexe au plan linguistique et parce qu'il sera nourri de nombreux exemples. En outre, il recourt aussi à des citations littéraires d'auteurs wallons et il engrange des éléments que lui fournissent les volumes parus de l'Atlas linguistique de la Wallonie »

L'Association est aussi très largement impliquée dans un projet qui se réalise rapidement : *El Môjo dès Walons* / Maison carolorégienne des Traditions. Il s'agit d'aménager, dans un seul bâtiment, des locaux de réunions, une bibliothèque spécialisée, des lieux de répétitions et une salle de spectacle qui seraient mis à la disposition de toutes les associations qui oeuvrent dans la région en faveur de la langue et de la culture régionale.

### **Et s'il me faut établir un bilan...**

ALWaC (1908-1998)

Alors qu'elle s'apprête à fêter son nonantième anniversaire, l'Association littéraire wallonne de Charleroi peut s'enorgueillir d'avoir mené à bien une oeuvre importante sur les plans de la littérature, de la dialectologie, du folklore, de l'histoire et de la sociologie.

Sans faillir à la tâche, elle a aidé efficacement à la naissance et au développement du sentiment wallon dans la région. Par ses livres, revues, gazettes, annuaires et brochures, au total plusieurs milliers de pages, elle a livré au public, grâce au talent de ses auteurs et de ses chercheurs, une documentation précieuse sur la vie, le travail et la psychologie de notre région. Elle a recherché et placé dans des textes ou des glossaires des dizaines de milliers de mots, d'expressions, de proverbes.

Enfin, par le biais de ses éditions, elle a fourni, et continue de fournir du travail à des artisans, imprimeurs, graphistes et relieurs.

### ***èl bourdon* et sa collection éponyme.**

Organe officiel de l'Association littéraire wallonne de Charleroi, de la Fédération culturelle wallonne et picarde du Hainaut, du Centre d'Etude du Wallon occidental de la Région carolorégienne, du Centre Hainuyer d'Animation du Wallon à l'Ecole et de la récemment créée

*El Môjo dès Walons*, Maison carolorégienne des Traditions, *èl bourdon* a, pour ainsi dire, atteint sa vitesse de croisière.

Définitivement adopté, le petit format est parfaitement adapté à la revue proprement dite, aux numéros spéciaux qui jalonnent le calendrier des éditions ainsi qu' à la collection éponyme, créée en 1982, et qui compte déjà une douzaine de volumes dont certains sont malheureusement (ou heureusement, si l'on considère le succès remporté) épuisés.

Chaque année, quelques 500 abonnements de cette revue qui se veut ouverte à toutes les richesses de notre patrimoine dialectal sont expédiés, aux quatre coins de la Wallonie, en Flandre...à l' autre bout de la France...de l' autre côté de l' océan...

Après l'édition spéciale «anniversaire» des mois d'octobre-novembre 1998 consacrée aux membres fondateurs de l'Association, dans les semaines et les mois à venir, plusieurs ouvrages vont sortir de presse :les dernières *Fôves* du baron d'Fleurus, Henri Pétrez, illustrées par Elisabeth Ivanovsky ; les chansons de François Loriaux sans oublier quelques recueils édités à compte d'auteur.

### **Et tirer des conclusions....**

Notre Association a bien tenu sa place dans la vie de notre région et il ne tient qu'à elle de relever le nouveau défi que lui lancent les prémices de l' an 2000.

Des éditions de qualité, une nouvelle et dynamique approche du public, une meilleure représentation au sein de la vie régionale, une présence attentive dans les écoles, voilà un programme qui tout en s'inscrivant dans l' air du moment continue de faire honneur, ce me semble, à toutes ces wallonnes et ces wallons dont les riches personnalités jalonnent le parcours de l'ALWaC. Las, la Vie est passée qui à larges coups de faux a décimé nos troupes. Ces dernières années, des amis sont partis trop vite et trop tôt qui avaient tant de richesses encore à nous confier.

### **Sur le seuil de l'an 2000...**

La langue régionale a cessé de puis longtemps d'être la langue maternelle des wallons et le français est devenu la langue dominante. Mais cette mutation n'a pas empêché notre bilinguisme de demeurer vivace jusqu'à nos jours, même chez ceux qui pensent y échapper.

Allez vous asseoir sur un banc un jour de marché, un jour « de petite reine blanche », un matin de fête colombophile, une après-midi de ducasse.... tendez l'oreille sur les lieux de travail, dans les hopitaux. écoutez ! Les jeunes, les vieux, les demi-vieux...tous ont de la salive wallonne *pou tchantér lès coulons qui r'tchèy'nut al planche, lès djouweûs d'première lecsion, lès tchvôs godêts....èt c'èst l' walon, co toudis qui rapôje quand l'vikérîye nos apice pô keûr ou dou bin pa l' tchô.*

Le walon est partout, en petits mots malicieux, précis, truculants, consolants : langue de chez nous si savoureuse, corne d'abondance de mots qui savent parler de tout, de rien, de choses importantes, du travail, de la joie, de la peine.

En dehors de tout contexte de régionalisme exacerbé, une fois pour toutes, reconnaissons en elle la langue de nos anciens, belle langue imagée qui mérite amplement qu'on lui reconnaisse une existence officielle. Une langue à part entière pour laquelle, cela me paraît être, bien sûr une affaire de coeur, mais surtout une preuve d'intelligence, que de lui reconnaître aussi les règles d'orthographe et les principes de grammaire que lui assurent ses fières origines romanes.

Le temps n'est plus de jouer à l'indifférence. Plus que jamais il nous faut demeurer vigilants, à l'écoute et prêts à payer de notre plume et de notre personne.

À l' Association littéraire wallonne de Charleroi...en attendant que nous reviennent ces jeunes qui, un jour, étaient venus s'asseoir à notre table nous laissant augurer du meilleur et qui sont repartis *sul bètchète* emportant nos légitimes espoirs d'amitié, d'échanges et de fructueuse collaboration, ceux qui restent, et ils sont peu nombreux, devront s'y mettre avec vaillance et générosité comme l'ont fait d'ailleurs tous ceux qui nous ont précédé.

\*\*\*\*\*

**Sources :**

Jean-Luc Fauconnier, « Du côté des groupements littéraires wallons » in : la Revue générale, 5 (1998).

Emile Lempereur, « les 80 ans de l'ALWaC » in èl Bourdon 408 (1988).

Ce texte est également repris dans El Bourdon n° 508-509-510, d' octobre novembre décembre 1998.

---